

LIEUX DE CULTE PHALLIQUE  
EN PAYS BETSILEO  
par  
Michel RAZANABOLA



Beaucoup d'historiens malagasy ou étrangers ont écrit des volumes sur l'histoire du Betsileo. On ne peut que louer les efforts qu'ils ont déployés et les peines qu'ils se sont données pour interroger sites et *tananaolo*, tombeaux anciens et *tatao*, pierres levées et *teza*, lacs et rivières, amulettes et *fady*, astrologie et *fady*, astrologie et *sikidy*, rites et prières, dictons et proverbes, us et coutumes, etc...dispersés à travers le pays et qui pouvaient fournir des témoignages d'intérêt local ou étendu sur des faits présents ou passés.

Mais ces lieux de culte phallique...personne n'en parle. N'en valaient-ils pas la peine ?...Pourquoi les avait-on omis ?...On ne pouvait pas cependant les ignorer de par leur situation relativement proche de la capitale du Betsileo, leur proximité d'un chemin public, la pérennité de leur culte étrange qui n'aurait pas manqué d'attirer l'attention quoique exercé d'une façon individuelle et clandestine.

Pourrait-on invoquer la pudeur pour expliquer cette lacune...Alors de deux choses, l'une : ou que nos historiens, pour la plupart des missionnaires, se seraient abstenus d'aborder ce sujet réputé indécent ou que les gens trouvaient inconvenant de leur en parler.

A souligner aussi que la réserve ou la réticence des personnes interrogées à parler de sexe ou de sexualité, n'ont pas facilité mes investigations. Aussi, d'ores et déjà, il faut avouer que les renseignements que j'ai recueillis sont loin d'être exhaustifs. Au contraire, ils conduisent à des questions subsidiaires auxquelles il est difficile de répondre du moins pour le moment.

Je me propose donc dans cet exposé de faire un peu de lumière sur ce fait inédit ou sans raison plausible.

### LE SANCTUAIRE DE RAFILOKANA

A 30 km environ au nord-est de Fianarantsoa, à 25 m en contrebas de la piste qui traverse à flanc de montagne le Fokontany d'Analamasina, dans le Firaisana d'Alakamisy-Ambohimaha, on voit émerger d'une touffe d'arbustes, la pointe d'un modeste petit *vatolahy* de pierre plate apparemment sans intérêt mais qui mérite l'attention par l'originalité du culte dont il est l'objet. Culte dont la survivance est d'autant plus surprenante qu'il paraît incompatible avec la délicatesse de l'âme malgache mais dont l'exercice reste pourtant évident : témoins cette couche de graisse qui enduit la paroi de la pierre, l'odeur de suif rance qui vous envahit dès son abord, le morceau de bois sculpté que l'on trouve à son pied.

Les traces blanches d'une onction récente, une sculpture neuve sur bois encore vert toute enduite de suif déposée sur le tas, un emballage de papier aluminium également maculé de suif jeté à côté ; le tout, œuvre d'un pèlerin qui me devançait de peu sur le lieu, démontrant que, malgré son obscurité, le culte se perpétue. La nature de l'emballage permettrait même de se faire une idée sur la catégorie sociale du pratiquant (1).

Mais examinons la pierre de plus près. En écartant quelques branches qui, comme par pudeur, essaient de vous interdire le passage, vous arrivez devant la stèle par le côté sud le plus facile d'accès. Là, vous vous trouvez comme dans une niche où, debout, accroupi ou assis, il n'y a de place que pour une seule personne. Ce qui permet d'imaginer qu'il s'agit d'un culte pratiqué secrètement par des individus isolés.

Le *vatolahy* est une pierre brute plate légèrement bombée à extrémité pointue, haut de 2,25 m, large de 50 à 60 cm et d'une épaisseur de 8 à 10 cm. Cette forme pointue ne me semble pas fortuite mais grossièrement façonnée pour symboliser l'objet du culte pratiqué dans ce lieu. Sur cette pointe était, dit-on, implantée la grosse boule de suif frais apporté par des fervents et qui fondait au soleil en une lubrification propitiatoire perdurable. Mais quand on aperçut par la suite que l'offrande disparaissait dans la marmite de quelques friands profiteurs, cette pratique fut abandonnée. Les pièces de monnaie laissées par des généreux priants furent volatilisées de la même façon. En tout cas, la dévotion est telle aujourd'hui que, sous l'ardeur du soleil de ce début d'après-midi, la sudation huileuse que l'on voit soudre de la paroi de la pierre donne à ce symbole une impression de vie, de force de virilité.

---

(1) Ma première visite à Amind'Rafilokana remonte au dimanche 29.04.78.

## LE DEPOT PHALLIQUE

Mais, on sera bien vite fixé sur le genre de culte en honneur par l'examen des sculptures de bois dur amoncelées à son pied. J'ai dénombré trente-quatre de toutes les dimensions allant de 12 à 24 cm de long et de 3,5 à 6 cm de diamètre, pour la majeure partie de taille exagérée par rapport à l'organe normal. Presque toutes ces sculptures portent bien apparente la représentation du gland et du sillon qui l'unit au corps caverneux.

J'ai trouvé cependant une pièce simplement taillée en pointe et une autre non dégrossie et mal sectionnée, très probablement faites par des solliciteurs trop pressés.

Mais c'est en vain que j'ai fouillé dans le tas pour essayer de trouver les compléments à un petit cylindre de terre cuite de dimensions raisonnables et d'un morceau de terre glaise vaguement tronconique. Par contre, j'ai découvert tout-à-fait au fond sous des bois vermoulus et couverts de mousse, quatre morceaux de pierre avec lesquels j'ai reconstitué deux pièces finement travaillées qui portent bien visible à l'extrémité de l'une d'elles la figure du méat urinaire, détail que malheureusement mon appareil n'a pu rendre.

Signalons en passant que mes photos ont été prises à la sauvette pour ne pas éveiller l'attention. Des fouilles plus poussées dans le sol meuble du pied de la stèle auraient donné d'autres indications mais je me suis bien gardé de les faire pour ne pas laisser des traces visibles de ma curiosité et qui pourraient compromettre un éventuel retour sur le lieu.

En effet, pour avoir une idée sur la fréquentation, j'y suis revenu dix mois plus tard (ou plus exactement 290 jours) (2). Mais est-ce le fait des bêtes attirées par l'odeur de la graisse ou d'admirateurs trop passionnés car la collection ne formait plus un tas au pied du *vatolahy* comme auparavant mais dispersée un peu partout dans la niche. Il me semble même que deux ou trois pièces remarquables par leur taille avaient disparu. Abstraction faite de ces dernières, j'ai compté quarante-deux lors de cette deuxième visite ; soit huit de plus qu'à la première ; ce qui est suffisant pour lever le doute sur la continuité de ce culte bizarre où l'on voit encore se succéder encore de nos jours, à ce qu'on m'assure, ruraux et citadins âgés de 18 à 60 ans et même, dit-on, des Asiatiques venus d'assez loin. C'est à l'un de ces derniers que l'on attribue cette nouvelle représentation en pierre grossièrement taillée encore toute blanche de suif que j'ai remarquée au cours de cette deuxième visite.

Cette collection érotique d'AmindRafilokana aurait atteint un amoncellement impressionnant, si des feux de brousse, comme on en voit souvent, ne venaient de temps à autre la détruire complètement ; la graisse qui suinte de la stèle sous l'action du feu, la rendait d'ailleurs très consumable. L'assaut de ces feux successifs est d'ailleurs confirmé par les traces de cendre et de chacun au fond du tas.

Le danger de ces feux sacrilèges est maintenant écarté ; les alentours de la pierre étant transformés en terrains de cultures depuis quelques années. Mais cette

-----

(2) Ma deuxième visite date du jeudi 18.01.79

précaution a aussi l'inconvénient de mettre trop en relief ce lieu de pèlerinage individuel et de l'exposer à la vue des passants dont quelques-uns n'ont pas résisté à la tentation de venir admirer et peut-être saccager cette collection de sculptures lascives dignes d'un culte de Priape.

Il faut donc reconnaître que les bois que j'y ai trouvés ne sont pas anciens ; car les seules pièces qui ont dû résister au feu sont ces représentations en pierre. Mais comment déterminer l'âge de leur dépôt ?

#### RAFILOKANA ET LE PHALLISME DE SON CULTE

Cet endroit que je viens de vous faire visiter et dont je vous ai donné la description sommaire de ce que j'y ai constaté est le lieu de culte phallique appelé "Amind'Rafilokana". Mais qui était donc Rafilokana ?... En quoi consiste son culte ?... Pourquoi lui conserve-t-on cette dévotion cynique apparemment en contradiction avec la pudeur inhérente à la mentalité malgache ?

Avouons qu'il n'est pas facile de donner des réponses formelles à toutes ces questions car, étant donné le caractère scabreux du sujet, les gens répugnent à parler et les informations que j'ai recueillies sont incomplètes, difficiles à recouper et pour cause...

Même si par quelques astuces oratoires, vous réussissez à les faire parler, les renseignements grossis d'exagérations, d'in vraisemblances et même d'absurdités brodées par les croyances populaires ou de leur cru, vous donnent parfois autant à manger qu'à boire. Toutefois après décantation, je crois pouvoir avancer quelques informations d'une certaine crédibilité recoupées auprès d'un certain nombre de *Raiamandreny* dont le sérieux et l'honnêteté ne sauraient être mis en doute mais dont je ne peux hélas que taire les noms tel qu'ils me l'ont instamment demandé.

Rafilokana (d'autres disent Rafirokana) considéré par certains comme un personnage légendaire, apparaît plutôt comme une personnalité historique. Car à dix pas plus bas de sa stèle, on m'indiquait dans une broussaille épaisse ce qui pouvait être sa tombe. En effet, j'ai trouvé, adossés contre un gros roc noir, des tas de pierres disposés dans le style des anciens tombeaux betsileo, formant avec lui une figure vaguement quadrangulaire avec les pierres d'angle qui dépassent. On m'a dit que comme tout personnage illustre, il est tout seul dans ce caveau et que de caste noble, il se serait réincarné dans un *fanany* qui élit constamment domicile aux abords de sa tombe.

L'historicité de Rafilokana est donc indéniable. Son nom aurait été même invoqué parmi tant d'autres ancêtres du terroir lors de la cérémonie du transfert de la grosse pierre de la stèle de l'indépendance érigée à Ampasambazaha-Fianarantsoa et qui provenait du voisinage.

Il n'aurait pas laissé de descendants en ligne directe. Mais ceux qu'on m'indiquait comme ses parents semblent très peu enclins à revendiquer. Pourtant, par l'estimation de l'âge de l'un d'eux, son arrière petit - neveu, semble-t-il, on peut conjecturer que Rafilokana a vécu vers le milieu de la deuxième moitié du siècle dernier.

Mais si on ne connaît pas grand-chose de sa situation familiale, tous mes informateurs tombent d'accord pour dire que Rafilokana passe pour avoir été un grand séducteur de femmes qui ne se privait pas de vanter ses exploits. Dans ce cas, le nom de Rafilokana que certains lui prêtent, est tout à son honneur. Dans l'ancien Betsileo *maroka* veut dire se vanter, être fier de (3). Mais ces charmes qui lui garantissaient ces performances "prestigieuses" admirées et enviées par le sexe fort de son temps, lui seul en avait le secret, lui seul pouvait en dispenser la jouissance.

Voulant alors perpétuer sa mémoire, condescendre au désir de ses admirateurs et transmettre à la postérité cette faveur "insigne", il se fit ériger, vers le déclin de sa vie, un *vatolahy* où, celui qui viendra prier et faire l'onction rituelle, sera assuré d'obtenir, selon le modèle déposé, à son pied, des dimensions d'organe conforme au goût de tout un chacun ou plus implicitement du goût des partenaires sélectives. Voilà en quoi consisterait l'objet du culte de Rafilokana, tel que mes informateurs l'ont unanimement affirmé.

Quoi qu'il en soit, je ne peux concevoir que le phallisme de Rafilokana excluerait le dénominateur commun à tout culte phallique, soit la virilité, pour n'avoir comme unique mobile que la transformation dimensionnelle du membre viril. Car pour guérir l'impuissance, la stérilité et l'insuccès en amour, on a recours, dit-on, à la pharmacopée traditionnelle, à l'intervention de l'*ombiasa* ou à des lieux sacrés spécialisés. Dans ces conditions, comment alors expliquer cette ferveur persistante à fréquenter des cultes obscènes dans un lieu de pèlerinage si éloigné pour le seul plaisir d'un format d'organe qui peut varier d'un jour à l'autre suivant les convenances personnelles ou les exigences des partenaires ? Je ne pouvais pas non plus m'empêcher de poser la question de savoir si, aux formes et dimensions de beaucoup de modèles, pour ne pas dire la majeure partie, l'organe serait encore fonctionnel et portatif ? Question qui ne reçut d'autre réponse que l'air décontenancé de mes interlocuteurs qui sont pourtant convaincus de l'influence platisque de Rafilokana sur ce point précis. L'un d'eux ne renchérisait-il pas que, après avoir accompli les rites, le prétendant à un format d'organe plus grand doit le soumettre à une gymnastique fonctionnelle intense ; tandis que le candidat à un format d'organe plus petit doit s'astreindre à la continence parfaite ; observances que l'un et l'autre doivent suivre jusqu'à l'obtention des dimensions désirées. La transformation dans l'un comme dans l'autre sens s'annonce, dit-on, par la sensation d'un certain malaise et de picotement sur l'organe.

Enfin, il y a lieu d'ajouter que le culte ne semble pas l'apanage exclusif du sexe fort. Le beau sexe y est aussi associé. Pour lui, les figures consistent en des formes rebondies de l'organe faites avec des bouses de vache ou de la terre glaise pétries, séchées et huilées comme pour celles de l'organe mâle. Fragiles, friables, elles ne devaient pas résister aux intempéries ni à la promiscuité de leurs virils partenaires. C'est la raison pour laquelle je n'ai trouvé trace de ces pièces femelles ni au bas du *vatolahy* ni aux alentours comme je n'ai trouvé nulle part

---

(3) Rainihifina (J), *Lovan-tsofina*, Boky III, p.147

aucune figure qui pouvait rappeler ce triangle avec bissectrice, caractéristique du sexe féminin dans certains cultes phalliques. La fréquentation de la femme semble ainsi peu marquée, certes à cause de sa pudeur naturelle. Mais il semble que la mise en relief de ce sanctuaire par la transformation de ses alentours en terrains de cultures n'est pas pour rien dans ce manque d'assiduité.

Le phallisme du culte de Rafilokana est donc évident. Ces représentations en érethisme de phallus lubrifiés de dimensions imposantes faites avec des matériaux durs, sont autant d'indications incontestables des sujets fondamentaux des cultes phalliques à savoir : la lubricité, la virilité et les prouesses sexuelles. Elles ressemblent aux phallus des antiques religions gréco-romaines ou égyptiennes. La collection érotique d'Amind'Rafilokana s'apparente aussi au dépôt phallique du temple d'Azima situé à 20 milles à l'ouest de Yokohama dans le Japon visité par Mr Scott et ses camarades en 1865. Je donne ci-dessous la traduction libre du passage y afférent du livre *Phallic Whorship* de Georges Ryley Scott : "Ils bâtissent le temple sur le sommet d'une haute colline au milieu d'un bosquet sacré. Sur l'autel ils virent un grand phallus de pierre : alors qu'un grand nombre de phallus de dimensions plus petites et en bois s'éparpillent tout autour. Mr Scott suppose que ces derniers devaient être des offrandes votives" (4).

Ce qui n'est pas le cas ici où ils sont des prototypes de formats désirés. L'association des deux sexes dans un même culte évoque aussi le *linguam* et l'*yonî* réunis dans une même vénération chez les Orientaux.

Mais les différences essentielles résident surtout dans le cadre et les rites qui restent typiquement malgaches. Car il s'agit ici d'un culte individuel du *vatoalahy* avec onction de la pierre comme acte de propitiation ou d'action de grâces, pratiques que l'on retrouve un peu partout à Madagascar à toutes les pierres sacrées d'une certaine renommée.

Il apparaît, après ce bref aperçu, que mes informateurs n'ont retenu parmi les bribes de renseignements qui leur sont parvenus sur ce culte de Rafilokana, que l'aspect particulier légendaire, très impressionnant et cocasse : la transformation dimensionnelle au détriment des éléments essentiels vus en toile de fond mais qui n'ont pas moins contribué à la réputation de notre héros.

#### LE SANCTUAIRE DE RALAVAO

Deux ans et demi après la découverte d'Amind'Rafilokana, j'étais mis sur la piste d'un autre lieu de culte phallique beaucoup moins important situé à 20 km environ au sud-est de la ville de Fianarantsoa dans la pinède du reboisement national de Mandaratsy dans le Firaisana de Mahasoabe.

L'endroit s'appelle Antatao (le *tatao* étant généralement un amas de pierres élevé sur un endroit réputé sacré). Ici, le *tatao* éponyme est constitué par un tas informe et dégradé de pierres éparses envahi par des végétations herbacées et arbustives. Sur le côté ouest le plus dégradé se trouve le dépôt phallique. Ce qui

---

(4) Rydley Scott (G), *Phallic worship*, p. 198

suppose que les priants, conformément au rite traditionnel malgache, se tournaient à l'est ; même observation à Amind'Rafilokana où, tournés vers le levant, ils faisaient face au *vatolahy*. Il est formé par une douzaine de bois sculptés ou simplement taillés de 23 cm de long et 5 cm de diamètre pour le plus grand et 1,5 cm pour le plus petit. Entre ces deux extrêmes, il y a toute la gamme. En dessous, j'ai trouvé des morceaux de pièces pourries tandis que des branches tombées des pins qui surplombent le *tatao* jonchaient le sol. A noter que, bien que le pin offre un matériau tout trouvé, facile à travailler, il n'est pas utilisé ; l'emploi du bois tendre paraît contre-indiqué.

Ici, le dépôt n'avait pas à redouter les feux de brousse, grâce à l'installation du Service des Eaux et Forêts depuis 1956. Par contre, l'humidité entretenue par l'ombre des pins a accéléré la dégradation des bois. D'autres pièces sont emportées, dit-on, par des bêtes attirées par la graisse dont on les avait frottées. La même observation m'a été signalée à Amind'Rafilokana.

Antatao semble beaucoup moins visité qu'Amind'Rafilokana. Son inclusion dans le périmètre national constamment surveillé en a certainement diminué la fréquentation. Mais il n'est pas pour autant complètement abandonné. Des pèlerins venus des régions lointaines : Antsirabe, Antananarivo, Ambatondrazaka, viennent, dit-on, de temps à autre s'enquérir de son emplacement auprès des habitants des villages voisins. Le dernier passage connu est situé en août 1980 soit deux mois environ avant ma visite .

A 50 m plus à l'ouest, on me montrait le lieu d'un culte du sexe féminin abandonné. Il est entièrement enfoui dans la broussaille ; mais le relief de son terre est bien apparent. On se servait de bouse de vache (de préférence de bouse de *vositra*, ce dernier symbolisant la vigueur) pour modeler les figures qui étaient ensuite enduites de suif. Celles-ci n'ont pas résisté aux intempéries ; mais l'apport d'humus qu'elles ont constitué, est mis en évidence par la couleur plus foncée de la terre et par une plus grande exubérance de l'herbe qui recouvre l'autel complètement délaissé.

#### LES EXPLOITS D'UN AMOUR SANS VERGOGNE

Les similitudes profondes qui existent entre l'histoire d'Amind'Rafilokana et d'Antatao, le même objet de vénération, les mêmes rites font croire à un même culte célébré dans deux sanctuaires différents.

Mais à Antatao, le personnage historique était une femme, nommée Ralavao. Comme son homologue masculin, elle faisait parler d'elle par une vie de lubricité fougueuse que je ne peux expliquer autrement que par un cas caractérisé de nymphomanie. D'une beauté séduisante alliée à un comportement libidineux, elle pratiquait la polyandrie et avait deux époux attirés (d'autres disent trois).

L'un habitait Antaravato et l'autre Ankazomiranga distants de 5 km environ l'un de l'autre mais faisant vis-à-vis (la forêt de pins qui a poussé depuis, empêche actuellement les deux villages de se voir). Elle faisait la navette entre ces deux villages pour partager à tour de rôle la couche de chacun de ses époux. Lorsqu'elle voulait se rendre de l'un à l'autre, elle l'annonce, dit-on, comme convenu, par un grand *lamba* blanc largement étalé pour être visible de l'autre

côté. Et le mari à qui revient le tour vient à sa rencontre à mi-chemin. Chaque retrouvaille était, dit-on, l'occasion d'orgie à laquelle nos deux hommes cherchaient à se surpasser l'un l'autre.

Quoi qu'il en soit, Ralavao ne parut pas satisfaite. Car au cours d'une promenade à trois organisée sur son initiative, elle leur reprocha leur incapacité à la satisfaire. Désolée, elle alla couper une branche avec laquelle elle fit un modèle d'organe qu'elle voulait à ses maris et leur dit : "celui de vous qui aura un organe de cette taille sera désormais mon unique époux". Alors, elle fit un *tatao* sur lequel elle déposa le modèle et pria pour ses pauvres maris tous confus. Puis, tout comme ce que j'ai entendu dire aux solliciteurs d'Amind'Rafilokana, nos deux hommes ressentirent les jours suivants, le même malaise qui accompagne la turgescence de l'organe. Passé ce signe avant-coureur favorable, ils se rendirent compte, comme par enchantement, que leur sexe avait acquis les dimensions du prototype fabriqué par leur géniale épouse.

Enthousiasmée et encouragée par ce succès, Ralavao choisit à 50 m plus loin, un autre endroit pour rééditer son expérience mais cette fois-ci, sur sa propre personne, identification du beau sexe. Avec de la bouse, elle fit un modèle de son goût qu'elle déposa sur un *tatao* nouvellement dressé, procéda aux mêmes rites que pour le phallus de ses époux. Puis comme ces derniers, elle éprouva les mêmes sensations, préludes à une transformation favorable. En effet, tout se réalisa, dit-on, suivant le modèle déposé, à la grande joie de l'heureuse suppliante.

Mais ces expériences tournèrent au préjudice du mari le plus âgé car, en fin de compte, Ralavao se choisit le plus jeune comme unique époux avec lequel elle vécut le reste de ses jours, mettant son génie plastique au service des amoureux des deux sexes. Et même après sa mort, elle ne cesse, dit-on, de répondre à quiconque l'invoque et accomplit les formalités rituelles à savoir : prière accompagnée de dépôt de modèle préalablement enduit de suif, libation de *taoka gasy* et accessoirement offrande de pièces de monnaie. On lui formule encore de nos jours, comme à Amind'Rafilokana, la même prière impudique qu'autrefois : "Agy agnao Ralavao, mangataka aminao aho R... mba ataovo mitovy amin'itsy ny rahako" (O Ralavao, moi un tel, je te demande de faire que mon machin soit comme ceci).

Par pudeur, le nom de l'organe est caché sous l'appellation très vague de "ny rahako" (mon machin) ; alors qu'il est matériellement représenté par le modèle offert et déposé indiqué par le démonstratif "ity" (ceci).

L'homme d'Antaravato est fort probablement le favori sorti vainqueur de cette compétition amoureuse, car on dit que Ralavao et son époux habitèrent à Kianjanitaray, hameau tout proche devenu *valamaty* ou village abandonné mais qui porte toujours le nom de Amind'Ralavao (chez Ralavao). Là se trouverait sa tombe creusée sous une grosse pierre, ce qui lui donne quelque ressemblance avec celle de Rafilokana mais avec cette différence qu'elle n'a pas de tumulus. On signale que même de nos jours, les chercheurs de miel invoquent Ralavao pour apaiser l'agressivité des essaims qui logent sous le bloc de pierre surmontant sa tombe.



## APERÇU GENERAL ET INTERPRETATIONS PERSONNELLES

Le même objet de vénération, les mêmes rites, la même prière centrée sur la transformation dimensionnelle du sexe, la même sensation de malaise que les solliciteurs croient éprouver au cours du changement, les mêmes représentations en bois dur de phallus lubrifiés de diverses tailles observées aussi bien à Antatao qu'Amind'Rafilokana distants de 30 km environ à vol d'oiseau l'un de l'autre, font croire à un même culte célébré dans deux lieux sacrés différents dont l'un a été peut-être, l'extension ou la réplique de l'autre. Mais aucune information valable ne permet de déterminer la priorité. Malgré les profondes identités qui existent entre ces deux sanctuaires, il semble pourtant que chacun a fait cavalier seul, car mes informateurs d'Amind'Rafilokana ignorent complètement Antatao, tout comme les personnes interrogées à Antatao ne connaissent nullement Amind'Rafilokana et cela, malgré leur proximité relative.

Ralavao était, dit-on, une étrangère, ce qui semble confirmer son nom et sa sépulture isolée, d'autant plus que comme Rafilokana, on ne lui connaît ni parent ni descendant attiré. Notons en passant que les noms propres de personne Ralavao et Rafilokana alias Rafirokana ne sont pas connus dans l'onomastique betsileo. D'autre part, la racine "roka" que je soupçonne dans ce dernier me le fait rapprocher des célèbres noms "vazimba" : Antehiroka. Andriandroka... Andriampirokana. Seraient-ils tous les deux des immigrants qui ont importé cette pratique ou auraient-ils été initiés par quelque magicien de passage ? En tout cas il est primordial de déterminer en amont la contrée d'origine de ce culte et en aval son aire d'expansion car il faut admettre que sa connaissance et sa réputation ne sont pas localisées, si l'on pense à ces pèlerins venus de loin qui connaissent les rites à partir de leur point de départ et ont besoin, en arrivant, de s'informer sur l'emplacement du sanctuaire.

Toutefois, même en tenant compte de la découverte éventuelle d'autres sanctuaires du même genre, il semble a priori que cette pratique n'a pas fait tâche d'huile. L'incompatibilité de son caractère obscur avec la mentalité malgache et l'influence du christianisme naissant à l'époque présumée de son apparition en pays betsileo, ont certes contribué à sa restriction. Je me demande même si les rites n'ont pas été adaptés à l'état d'esprit local pour ne pas trop heurter la pudeur et la discrétion. Car contrairement au rituel des cultes phalliques d'autres pays, il est dépouillé de tout cérémonial ostentatoire : ni temple, ni musique, ni encensement, ni procession, ni prière collective, ni orgie de quelque nature. Un modèle préalablement confectionné en cachette, un peu de suif ou de *taoka gasy* constituent le nécessaire du pèlerin qui ira, sans l'intermédiaire d'aucun officiant, invoquer le héros ou l'héroïne divinisée à son sanctuaire de *vatolahy* ou de *tatao* dont la situation à découvert offre une garantie à tout risque de rencontres indiscrettes entre divers pratiquants. Un vieillard d'Ankazomiranga se souvient pourtant que, tout enfant et sans savoir trop pourquoi, on l'emmena un jour à Antatao pour manger un poulet rôti, offert en action de grâces. Mais je ne peux m'empêcher de m'étonner d'une telle dévotion à un culte phallique qui, apparemment et contrairement à son principe même, ne tiendrait pas compte de la fécondité, qualité ou faculté que n'avaient nullement Rafilokana ni Ralavao, comme nous l'avons déjà dit. Pourtant leur culte a toujours ses fervents, témoins ces

nouveaux modèles que l'on voit de temps en temps s'ajouter à leur collection. Beaucoup de pèlerins actuels, viennent de très loin. Ce culte a donc connu une période de grandeur relative ou de renommée tapageuse pour qu'il soit connu dans des contrées lointaines. Il faut cependant reconnaître que le culte du sexe féminin est complètement abandonné de part et d'autre.

Que le cadre diffère quelque peu : pierre levée à Amind'Rafilokana, amas de pierres à Antatao, il ne s'écarte pas pour autant de la tradition betsileo où la corrélation d'un *vatolahy* avec la mémoire d'une femme n'est pas fréquente. L'onction de la pierre en usage à Amind'Rafilokana est substituée par la libation de *taoka gasy* à Antatao. Cette dernière pratique se retrouve d'ailleurs dans beaucoup de rites malgaches. Tandis que les pièces de monnaie laissées par les pèlerins sont automatiquement subtilisées par des profiteurs. Quant à la lubrification des modèles et leur taille démesurée, elles peuvent être mises en relation avec la lubricité et la virilité comme le dit George Ryley Scott dans son livre cité plus haut p. 61 : "Non contraire à la nature, la grosseur du membre viril apparaît comme une indication digne de confiance de la lubricité et des prouesses sexuelles".

Mais la grande originalité du culte phallique d'Amind'Rafilokana et d'Antatao réside en ce que le format démesuré n'est pas pur symbolisme. Il est par contre sollicité instamment dans la formulation de la prière, précisé par l'offrande d'un modèle et corroboré par la légende de la transformation organique subséquente, objectif apparemment ultime de ce rite. Cette extravagance expliquerait aussi le peu de développement de ce culte dont les adeptes ne se recruteraient que parmi des individus qui s'engouent d'une certaine excentricité. Car la renommée d'Antatao, précise le bon vieillard d'Ankazomiranga, n'était pas toujours favorable aux jeunes gens des parages. Là où elle s'étendait, ils étaient redoutés des jeunes filles.

Que sous-entend donc cette recherche de transformation dimensionnelle ? Justifierait-elle, à elle seule, l'intérêt porté à ce culte par ses fidèles comme la ferveur de ces pèlerins venus de si loin ? Bien que ces questions demeurent pour le moment sans réponse, une chose paraît évidente. En excluant la fécondité qui n'était point du tout le fort ni de Rafilokana ni de Ralavao, les objectifs essentiels de ce culte sont incontestablement la virilité, la lubricité et les prouesses sexuelles, spécialités dans lesquelles excellaient nos héros. Toutefois, malgré l'avis contraire de mes informateurs l'hypothèse d'un but thérapeutique, ne serait-ce que pour guérir l'impuissance, n'est pas à écarter. En effet, ce mobile est signalé par le Dr Rato, dans *Phallic Whorship* (pp. 198-199) à propos de la pierre phallique de la secte Zen-Buddist à Atsuta dans Nagoye-City au Japon où il dit : "En dépit de ces restrictions et ces interdictions par le gouvernement japonais, ceux atteints de maladies vénériennes prient pourtant ces divinités phalliques. Magnus Hirahfeld, sexologue de renom, confirme cette vue et spécifie entre autres plus loin, que parmi ceux qui adorent encore ces pierres sont des femmes stériles ou qui souffrent de maladies abdominales, des prostituées, des hommes impuissants, des propriétaires de maison de débauche, des amoureux malheureux".

Enfin, beaucoup de questions restent encore à résoudre avant de faire toute la lumière sur le culte phallique secret, étrange et inédit d'Amind'Rafilokana et d'Antatao. Puisse cet aperçu être générateur d'éléments d'appréciation ou d'orientation de recherches pouvant déboucher sur des découvertes ethnologiques intéressantes. C'est dans cette perspective que je me suis permis de vous faire ces révélations.

## FAMINTINANA

Ny tian'ny mpanoratra aseho eto dia toerana roa any amin'ny faritr'i Fianarantsoa izay nahitany fomba fangataham-pitahiana amin'ny razana ary fomba mikasika ny filahiana. Ny toe-javatra hita maso teny an-toerana toy ny tsangambato sy ireo zavatra fampiasa amin'ny fangataham-pitahiana toy izao dia porofo manambara fa efa tranainy tokoa izany fomba amam-panao izany ary mbola misy manao hatramin'izao fotoana izao.

Natokana ho an'ny lehilahy iray, dia Rafilokana na Rafirokana ny iray voalohany amin'ireo toerana ireo ary ahitana vatolahy mitovy endrika taovam-pananahan-dehilahy. Voalaza fa lehilahy nalaza io olona io tamin'ny fahaizana mandambolambo ny vehivavy sy ny zava-bitany amin'izany. Ny toerana faharoa kosa dia mitondra ny anarand-Ralavao, izay vehivavy fantatry ny maro tamin'ny hatsaran-tarehiny sy ny fitiavany ny lehilahy sakaizany. Vato nanganina natao tatao kosa no hita amin'io toerana io.

Ny fomba fanao rehefa mangata-pitahiana amin'ny toerana toy itony dia mitondra tapa-kazo misary taovam-panananhan-dehilahy araka izay endrika tiany nananana ho azy.

## SUMMARY

The author presents here two places of phallic cult he has discovered in the region of Fianarantsoa. The discovery of physical vestiges on the place (stone monuments-deposits of ritual materials) is a proof of the ancient character of the cult still practised until the present time.

The first sanctuary is consecrated to a legendary personage by the name of Rafilokana or Rafirokana who had been famous for his skills as a great seducer and his sexual performances. A "vatolahy" shaped like a male organ stands on the site. Conversely, the second sanctuary bears the name of a woman : Ralavao. This time, as a physical evidence of the ritual, one can see a "tatao" that is a heap of stones piled up in the form of a cone. In both cases, the purpose of the custom consists in bringing to the base of the monument pieces of wood shaped like a penis, and in offering prayers in order to have an organ of the same size as the model presented and very often well developed.